L'ABEILLE DE LA N. ORLEANS

Bureaux 73 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLEANS ;
JEUDI MATIN, 16 AOUT.

FEUILLETON.

LE MARI EMBAUMÉ

Deuxième épisode d'un page de M. de Vendôme,

PAR

PAUL FÉVAL.

Deuxième partie.

LE MORE.

XV

PATRIOTE DU ROUERGUE.

Une semaine après les événements que nous venons de rapporter, un cavalier tout jeune et de belle mine, mais couvert d'habits poudreux et monté sur un cheval rendu de fatigue, descendait au petit pas les derniers versants de la chaîne d'Auvergne, prolongée jusqu'au cœur du Gévaudan. Le soleil se couchait vers l'ouest, sur les campagnes relativement plates des environs de Rodez, tandis que par derrière notre voyageur, la Margeride fermait hautement l'horizon, et que, vers le sud-est les monts Corrigue dressaient leurs fronts sombres, avant-garde des Cévennes.

Notre cavalier avait l'air ainsi harassé que sa monture qu'il ménageait de son mieux et avec raison, car la vaillante bête semblait être sur ses fins.

Le chemin, depuis Peyrelau, suivait la rivière de Peyre, coulant au milieu d'un pays tourmenté, coupé çà et là de sônes cultivées. Sur la gauche s'étendait au loin un rang ro heuse dont les renflements soudains masquaient de temps à autre le large lointain des montagnes; sur la droite, c'était la rivière encaissée profondément et dont les eaux invisibles semblaient communiquer à ces terrains brûlés une fertilité médiocre.

Le chemin et la rivière faisaient à chaque instant des coudes brusques, occasionnés par les brusques mouvements du sol. A l'un de ses détours, vers moitié route, entre Peyrelau et Milhau, notre voyageur se trouva tout à coup en face d'un paysage largement agrandi. La rampe de gauche se terminait soudain, comme si elle eût été tranchée par un gigantesque coup de pelle, et ses flancs ouverts laissaient voir les roches nues, brillant aux derniers rayons du soleil. Cet obstacle enlevé, tout le pays de la route aux montagnes, se découvrait avec ses vastes friches, ses champs, ses cabanes clair-semées, qu'on devinait plutôt qu'on ne les voyait, grâce à la vrille de fumée bleuâtre qui s'échappait des toits de chaume.

Au fond, les Cévennes apparaissaient comme un grand mur de nuages, presque régulièrement crénelé. A droite un mamelon de forme ronde, coupait par une forêt, tranchait en noir au milieu de la pleine vivement émaillée par les rayons du couchant.

Notre voyageur, à l'aspect de ces panorama qui, certes, vous aurait intéressé par sa grandeur agreste et imprévue, poussa un long soupir de découragement.

— Cartes, à cette heure, Rodemont n'était pas bien nommé.

Notre voyageur mit pied à terre et conduisit Rodemont par la bride jusqu'à la rivière, dans l'espoir qu'il pourrait l'abreuver. Mais l'eau jaunâtre roulait à dix pieds au-dessous du bord, coupé à pic.

— Diable de pays ! grunda notre homme, j'y suis venu pourtant déjà, et je reconnais bien les rivières qui sont des puits, creusés en long, mais quant à la route.... Hola! garçon ! s'interrompit-il en apercevant un être humain de l'autre côté de l'eau.

L'être humain, qui était un pâtre de la Carriguе, vêtu de pittoresques haillons, tira de sa poche une guimbarde qu'il mit avec soin entre ses dents et commença à exécuter une de ces mélodies égrisiates que les bergers de l'Oyenne chantent en dedans. Aucun son n'arrivait jusqu'au bord où était notre cavalier.

— Holà ! mon ami, reprit celui-ci, veux-tu me dire à combien de lieues je suis encore du château de Pardaillan ?

Le pâtre eut un sourire, mais n'interrompit point sa musique. Quand il eut fini seulement, il toucha le lambeau de feutre qu'il avait sur la tête et cria dans le ramage patois de la montagne :

— Soyez avec votre ange gardien. Le château est assez haut et assez large pour qu'on le voie, pourtant.

Et il étendit la main vers le mamelon noir, mouvant toutes ses dents en un sourire de pitié.

Après quoi il se livra de nouveau au charme de sa musique muette et solitaire.

Notre jeune voyageur posa sa main au devant de ses yeux, et regarda dans la direction indiquée par le pâtre. Il pouvait un cri de joie s'échapper de sa vue se fut dessillée tout à coup. Au milieu de cette masse, noire et ronde, sorte d'écran dont le soleil couchant découpait violemment les bords, quelque lueurs vagues venaient de se montrer, semblables à ces rayonnements de la prunelle des bêtes fauves qui avertissent le chasseur dans la nuit. C'était une ligne de pointe brillante allumées aux vitres d'une vaste habitation par les reflets perdus de l'occident.

L'œil de l'étranger, guidé par ce signe, chercha et s'orienta. Tout un ensemble de profils sévères et grandioses se détacha faiblement, noir sur noir, du front du mamelon. C'était d'abord un château carré, flanqué de tours trapues et coiffé d'un donjon svelte dont la pointe arrivait juste à la ligne du ciel parmi les têtes aigues d'un ridéau de sapins. C'étaient ensuite de vastes bâtiments, communs et fermes, dont les toitures ternes formaient un escalier descendant à la vallée. C'était enfin, dans un pli plus sombre, un clocher rustique, dont le coq, placé par hasard dans le creux d'un feston, dessinait distinctement sa silhouette noire sur le ciel empourpré.

Ce ne fut qu'une vision, confuse et surtout passagère, car le soleil, en se couchant, éteignit sur tout cela une ombre uniforme et plus épaisse, mais le coq resta visible, comme une estampe découpée à l'emporte-pièce et collée sur le clair du ciel.

Notre jeune homme se remit en selle joyeusement.

— Hardi, Rodemont ! s'écria-t-il. Encore un effort ! nous sommes au bout de nos peines. Ou diable avais-je les yeux ! J'ai vu dix fois ce coin bras chinoise, et je n'y reconnaissais rien ! Hardi ! mon bon cheval. Dans une heure, nous serons au tournebride, à la porte de maître Minon Chailhou, l'aubergiste le moins occupé de tout l'univers ! Ce n'est pas chez celui là qu'on peut craindre de trouver les chambres pleines et l'écurie encombrée. Maître Chailhou passe souvent six semaine sans voir un seul voyageur, et si la pitance est maigre chez lui, du moins y a-t-il toujours de la place !

Rodemont semblait, en vérité, comprendre ces consolantes paroles : il redressait sa tête affaissée, couchait ses oreilles et marchait au trot.

Bientôt d'autres lueurs s'allumèrent dans le noir espace que notre voyageur ne quittait plus de l'œil désormais. Ce n'étaient plus les vagues reflets de la pourpre du ciel. On pouvait distinguer dans les communs du château et aussi dans la village groupé sous le cap du clocher des fenêtres assez nombreuses qui allaient successivement s'éclairant.

— Malepeste ! pensa l'étranger, c'est donc fête majeure chez les bonnes gens de Pardaillan ! En trois mois que j'ai vécu ici, je n'ai pas compté tant de lumières. Hardi, Rodemont !

Sur ma foi, Rodemont prit le petit galop. Ces lumières devaient contribuer à l'enoustiller. Il sentait l'écurie.

Au bout d'une demi-heure, la route tourna et traversa la Peyre sur un pont de forme romaine qu'on laissait tomber en ruines, mais qui semblait solide encore, comme s'il eût été fait d'un seul bloc de pierre. De l'autre côté du pont commençait la solennelle avenue menant au château de Pardaillan.

Notre voyageur, au lieu de prendre cette avenue, aboutit un sentier pierreux qui grimpait en zig-zag. Au bout de deux ou trois cents pas, il se trouva auprès d'une maisonn de pierre appuyée, vis-à-vis de la haute grille de bois qui fermait les dépendances extérieures du château.

Cette maisonnette était le tournebride Pardaillan, tenu par maître Minon Chailhou, l'aubergiste le plus confit de tout l'univers, au dire de notre jeune voyageur. Cette manière de caractériser maître Minon Chailhou pouvait avoir été juste autrefois et redevenir exacte dans l'avenir ; mais, pour le présent, nous aurons peine à trouver parmi les lecrétés de la judiciaire humaine une plus criante erreur.

Maître Minon Chailhou, en effet, dolent et demi-nu sur le seuil de sa maison ouverte, tait lait un quartier de génisse pendu au soutanet et en distribuait à coups de lambeaux, à Cathou Chailhou, sa fille qui les portait, nue et hâve, et dévorelée qu'elle était, à Margou Chailhou, dame de cœna, plus échevelée et plus sale. Mme Chailhou avait l'air d'une folle, tant elle galopait gracebement sur ses larges pieds-nus, parmi la cohue des chalands qui occupait le rez-de-chaussée de la cabane, et Margou Chailhou, armée contre ses fourneaux, confondant le sel avec le poivre et hachant des monceaux d'ail avec de soupoir, présentait l'aspect d'une vieille femme très laide, toute prête à tomber de fièvre en chaud mal.

Abondance de biens nuit, dit le proverbe. Il y avait abondance de gens chez les Chailhou. Au lieu du voyageur unique qu'ils attendaient par fois en vain toute une semaine, trente voya geurs, risquante voyageurs étaient tombés sur eux, demandant à manger, à manger, à dormir et ces voyageurs encore étaient de la plus turbulente espèce, laquais, serpetis, archers, gens de guerre et gens de justice, buveurs, bruyants, querelleurs. Mme Chailhou et Margou Chailhou ne savaient littéralement auquel entendre. Ils fléchissaient sous le poids de cette fortune inattendue et ne savaient par quel bout manier la mainé de Chailhou en bas âge, petites filles et petits garçons qui, habitues à la liberté des pays vraz domaines, s'ébattaient à entre battus et cherchaient asile sous les tables, comme une portée de jeunes loups.

Il y avait pourtant de la joie dans la détresse du brave aubergiste. Il voyait bien déjà qu'avant la fin de la soirée il allait se retirer dans l'orgueil de sa vanne inopinée. En essuyant de temps à autre, à tour de bras, la sueur qui coulait de ses cheveux crépus, il souriait à la cohue de ses hôtes un regard triomphant et révolté peut-être une presse pareille pour coin les jours de l'année. La haute opinion qu'il avait de modeste et bienveillant sourire : il se disait, et le était vérité : Minon Chailhou, tenez-toi droit ! te voilà en train de devenir un homme d'importance !

Tout en coupant ses langues de génisses, il comptait les clients de sa salle, et ceux plus nombreux qui s'étaient installés au dehors. Sa maisonnette était toute entourée de chevaux attachés à des piquets. Il calculait peut être quel les bâtisses il lui faudrait ajouter à son humble logis pour contenir tous de bêtes et tant de monde.

—Bonsoir, maître Minon, lui dit notre jeune voyageur en l'abordant, la bride de son cheval au bras. Je viens jeuner la nuit chez vous si je vous prie de me donner ma chambre.

—Votre chambre, l'ami ! répliqua l'aubergiste sans le regarder, j'ai donné votre chambre, cette nuit, au Tourebride de Pardaillan ! Attacher votre cheval à un piquet et aller chercher du foin à la grange : on paye d'avance, vous savez !

Le jeune homme lui étreignit le bras.

—Traîtres-vous aussi une ancienne pratique, mon maître ? dit-il d'un ton de reproche.

—Lâchez moi, de par Dieu ! s'écria Chailhou férocement. Tout le monde connaît d'être mon ami, ce soir, et je vous écoutais tous, je mettrais deux douzaines de baîbeurs entre les dents de mon propre fil.... Je n'ai pas le temps d'écouter vos sornettes.

Le voyageur avait le poignet bon. Il serra un peu plus fort en ajoutant une parole et l'aubergiste se retourna en colère.

— Ah ! ah ! fit il, M. le chevalier ! je vous reconnais bien. Vous voilà revenu ! j'allais de trouver un vieux ami, et vous me le videz. Vous voyez-vous, sur, ici, je vous voudrait que je n'aurais pas un lit à lui donner.

Cathou, la grande fille noiraude, arrivait cherscher sa longe.

— Saint-Esprit-ou ! s'écria-t-elle avec un accent beaucoup plus extravagant que celui de l'aubergiste lui-même, car ces choses se perfectionnent au passant du père aux enfants, voilà M. le chevalier Tarchal ! Il aura un gîte, quand ce serait dans le coin de ma lyvinke !

Chailhou se dressa de toute sa hauteur.

— Tu parles comme la fille d'un subergiste à la douzaine ! dit-il.

Chapeau bas, vaude ! répliqua la grande Cathou en riant. Ce ne sera pas tous les jours fête, il y a la chambre de l'aïeul.

— Voilà, dit-il, ce que personne n'y est entré, hormis Chailhou ne se dégrant.

— Oh ! que si fait ! répondit la. Cathou en riant plus fort. C'est moi qui donnerai le foin et le son à votre cheval, M. le chevalier, venez avec moi.

Va pour la chambre de l'aïeul, dit Gaston galamment.

Cathou s'élança comme un boulet de canon à travers la cohue qui emplissait la salle commune. Gaston la suivit, le bec dans son manteau.

En arrivant au bout de la salle commune, la Cathou jeta un regard dans la cuisine et vit la Margot, sa mère qui avait quitté ses fourneaux.

— Dieu doux ! dit-elle. La mère canne ainsi avec un gentilhomme ! Il en pleut ce soir ches nous !

— Il y a donc, reprit-elle avec volubilité en s'arrêtant, le pied sur la première marche de l'échelle qu'on appelait s'l'escalier ; il y a donc que la pauvre mésoresse, mademoiselle Pola, le cher comar, va être bien malheureuse. Ah ! grand Dieu du ciel ! ce que c'est que de nous ! Est-ce que vous êtes venu aussi pour voir tout cela ?

— Pour voir tout quoi, ma fille ? demanda le jeune voyageur.

— Toute la chose, enfin, répondit la Cathou. Est-ce que je sais, moi ! le père et la mère disent qu'ils s'en étaient toujours bien destés un peu. Il paraît que madame la comtesse l'a assassiné voilà bien du temps !

— Retiens ta langue ! s'écria Gaston. Madame la comtesse vous a fait du bien à tous !

— Oui, c'est vrai : pas plus à moi qu'à d'autres. Et pourtant, je ne lui veux point de mal, M. le chevalier. Si je pouvais l'aider à se sauver ou à se cacher, je le ferais tout de même.

Gaston avait cédé à un premier mouvement de colère. Il reprit doucement :

— Tu es une bonne fille, Cathou, et tu as bon cœur.

— J'aime quand vous dites mon dom, murmura-t-elle. Les autres ne le disent pas comme vous. Je sais bien que vous couvez après la mésoresse Pola, mais elle est si belle. Est-ce que vous n'aurez pas peur dans la chambre de l'aïeul ? Si vous vous endormez bien tranquillement sur une chaise, sans écarter les rideaux de l'alcôve, l'aïeul ne vous dira rien, vous savez !

Ses grosses lèvres avaient un sourire narquois.

— Monte, Cathou, ordonna le chevalier au lieu de répondre.

La grande fille obéit, mais elle continua de causer.

— Il y a donc, reprit-elle, qu'on ne peut aimer ni détester M. le comte, puisqu'on ne l'aimais ni vu. Ce n'est pas à cause de lui qu'on se fâche dans le pays, non. Mais les bourgeois et les bourgeoises de Milhau sont bien aises de ce qui arrive, parce que la comtesse était trop riche. Ils sont tous venus pour voir cela. Toutes les cabanes du village sont vides depuis hier. Bien est arrivé jusque de Rodez et de plus loin.

— Pour voir quoi ? demanda pour la seconde fois Gaston.

Cathou avait déjà la main à la feuille qui fait saut jouer le loquet. Elle ne la tira point et répondit :

(A continuer.)

Pour New-York directement.

Compagnie de vapeurs de la malle des Etats-Unis pour New-York.

LIGNE DU "STAR."

VAPEURS PARTANT DEUX FOIS LA SEMAINE.

MORNING STAR	2500 tonneaux	Nelson, comm.
EVENING STAR	2400	Knapp "
GUIDING STAR	2600	Berry "
MISSISSIPPI	2200	Skinner "
MERRIMACK	2200	Vannier, "
HAVANA	2000	Furber, "
MONTEREY	1600	Whitman "
MARIPOSA	1600	Quick, "
MATANZAS	1600	
MISSOURI	1200	

Le vapeur

MONTEREY.

Partira samedi, 18 août 1866, à 7 heures du soir, du wharf de la Compagnie, en face de la place Jackson. On recevra du fret pour les vapeurs de cette ligne à toutes les heures de la journée, et les prix du fret et du passage seront aussi raisonnables que possible.

J. M. COURTNAY, agent,
30 rue Carondelet, Nlle-Orléans.
C. K. GARRISON, président,
10 rue Barclay, New-York.

15 août—1m

Seule ligne directe pour la France

Service des Paquebots Poste, de la Compagnie Générale Transatlantique, entre New-York et le Havre, touchant à Brest.

Les nouveaux et superbes bâtiments partiront comme suit de l'embarcadère No. 50, Rivière du Nord :

VILLE DE PARIS	Surmont	Samedi	11 août.
LAFAYETTE	Lemarié	Samedi	25 août.
NAPOLEON III	Bocande	Samedi	8 sept.
PEREIRE	Dubocage	Samedi	22 sept.

Prix du passage en or.

Première classe, de New-York à Brest, y compris le vin de table pour l'une et l'autre classes.

Les steamers de cette ligne n'admettent pas de passagers d'entrepont.

Les passagers qui ont l'intention de débarquer à Brest, sont priés de prendre des coupons de billets de chemin de fer, moyennant 5 $ pour les premières classes, et 2 $ pour les secondes.

Le service médical ne coûtera rien.

Pour plus d'information s'adresser à

GEO. MACKENZIE,
agent, 58 Broadway.

A la Nlle-Orléans, V. PERRILLIAT, 53 Carondelet.
A Paris, 12, Boulevard des Capucines, Grand Hôtel; 61 Havre, rue de William; belle à Bruxelles, 14 Montagne de la Cour; Amsterdam, Rotterdam pour France peuvent obtenir les billets de passage sans écrire ou s'adresser à New-York, ou s'adressant à M. V. Perrilliat, No 53 Carondelet. 9 fevr

De New-York à Vera-Cruz

DIRECTEMENT.

La Compagnie Générale Transatlantique expédiera les vapeurs suivants :

Le **Pampico**, vers le 1er septembre.
La **Floride**, vers le 15 septembre.

Cet intermédiaire ses passagers, comme le font, à des prix modiques.

GEO. MACKENZIE, agent,
58 Broadway.

Pour Brazos Santiago, Directement.

PREMIER PAQUEBOT

Le steamer paquebot-rapide,

ADMIRAL FOOTE,

commandant A. S. Chase,

Ayant la plus grande partie de sa cargaison engagée, sera expédié vers le 22 du courant, pour le susdit port.

Pour reste de fret ou passage, s'adresser à

T. SHAILER JR,
rue Carondelet, No 38.

15 août—1

POUR GALVESTON, INDIANOLA ET LAVACA.

Steamers de la malle des Etats-Unis. — Ligne Morgan.

Départ, DIMANCHE, 19 août, à 8 heures du matin.

Le steamer en fer

WM. G. HEWES,

à basse pression et à sabes,

Commandant D. S. Austin,

partira ainsi qu'il est dit ci-dessus, du pied de la rue St-Joseph.

Pour fret ou passage, s'adresser à

J. C. HARRIS, agent,
au coin des rues Camp et Commune.

Les connaissements seront signés au bureau de l'agent.

Le bateau de chariots ne sera reçu qu'en bottes métalliques.

Un bateau de cette ligne partira deux fois par mois pour le port ci-dessus. 18 août

POUR GALVESTON, INDIANOLA ET LAVACA.

Steamers de la malle des Etats-Unis.—Ligne Morgan.

Départ, JEUDI, 16 août, à 8 heures du matin.

Le steamer en fer

HARLAN,

à basse pression et à sabes,

commandant John Lewis,

partira ainsi qu'il est dit ci-dessus, du pied de la rue St-Joseph.

Pour fret ou passage, s'adresser à

J. C. HARRIS, agent,
au coin des rues Camp et Commune.

Les connaissements seront signés au bureau de l'agent.

Le bateau de chariots n'est reçu à bord que quand elle est dans des conditions convenables en ferblanc.

Un bateau de cette ligne sera livré par des bateaux d'acier aux trois premiers jours désignés ci-dessus. 12 août

POUR MOBILE,

La Baie St-Louis, Pass Christian et Mississippi City.

Steamer tous les jours.

LIGNE MORGAN.—STEAMERS DE LA MALLE DES ETATS-UNIS.

Départ, JEUDI, 16 août, à l'arrivée du convoi de MIDI de Lafayette sur le Fossé Carondelet.

Le beau et rapide steamer

LOUISE,

à aubes et à basse pression et en fer,

James Hopkins, commandant, partira ainsi qu'il est dit ci-dessus, avec la malle des Etats-Unis.

Le fret est pris à une grande réduction et les frottes sont signés au bureau de l'agent.

N B.— Le fret pour Mobile sera reçu jusqu'à 10 heures du matin—après cette heure le fret sera envoyé par le steamer de l'après-midi.

Le fret pour la côte sera reçu jusqu'à midi.

Il y aura un voyage d'allégé pour recevoir tous les bacons de bassee sous ou de mauvaise temps.

C. G. HARRIS, agent,
au coin des rues Camp et Commune.

POUR LES STATIONS DE BAINS DE LA BAIE ST-LOUIS, PASS CHRISTIAN, MISSISSIPPI CITY, BILOXI ET OCEAN SPRINGS.

Le beau et très rapide steamer, capitaine

CAMELIA

conduisant les voyageurs, partira de la Nouvelle-Orléans,

Le LUNDI, à sept heures et demie du matin, à l'arrivée du train du chemin de fer Pontchartrain.

Le MARDI	à 9 h.	de	de
Le JEUDI	à 9 h.	do	do
Le SAMEDI	à 2 h.	do	do

Pour revenir, il partira :

Le DIMANCHE	soir,	Le	MERCREDI soir.
Le LUNDI	soir.	Le	VENDREDI matin.

Le LUNDI, le bateau fera directement à Biloxi et Ocean Springs, il en repartira la même nuit, touchant à Mississippi City et à la Baie St-Louis.

Les voyages se feront toujours comme il est spécifié dans les annonces, à moins que les intempéries du temps ne rendent impossible de quitter le port.

Le samedi, on ne recevra positivement plus de fret après l'arrivée du train de midi.

Pour plus de détails, s'adresser à

COHEN & SORIA,
16 août 10 rue Carondelet.

BATEAU DU LAC.

Entrepôt à basse pression de la malle des Etats-Unis.

Pour Mandeville et Madisonville tous les jours

Le beau et rapide bateau à vapeur LOUISA, pouvant transporter 400 personnes et à roues latérales, commandé par

Les lundis, mardis, mercredi, jeudis, vendredis, à 4 heures des soirs, excepté les dimanches.

Le bateau du matin est parti également à midi.

Le dimanche, l'Elsa May partira après les chars de 6 heures et demie.

Le fret pour Covington doit être envoyé au dépôt du chemin de fer, à dix heures et demie du matin, au plus tard, celui destiné à Madisville et Madisonville, également à dix heures du matin.

LOUIS FRIGERIO.
Rue du Canal, No 50.

Bateaux de la malle des Etats-Unis—Ligne Morgan.

Pour la BAIE ST-LOUIS, PASSE CHRISTIAN, MISSISSIPPI CITY.

Les nouveaux bateau en fer et à basse pression,

Lady of the Lake,

Jos. Walker, commandant,

partira régulièrement pour les endroits susdits, comme il est dit ci-dessous.

Le mardi, à l'arrivée des trains de 9 heures du chat Pontchartrain.

Le jeudi, " " 9 " "

Le vendredi " " 4 après-midi.

Le samedi, " " 4 h. après-midi

Pour revenir, il partira de Pascagoula, le mercredi et le dimanche matin, de Mississippi City, le vendredi et le samedi matin, touchant à tous les endroits à l'exception de Biloxi et d'Ocean Spring.

Le samedi et le samedi il ira jusqu'à Pascagoula.

Ces voyages seront faits régulièrement, à moins que le nouvelle temps ou la marée basse n'y mette obstacle. 10 août

POUR LA BAIE St-LOUIS, PASSE CHRISTIAN, MISSISSIPPI CITY, BILOXI ET OCEAN SPRINGS ET PASCAGOULA.

Départ, tous les MARDIS et JEUDIS, à l'arrivée du convoi de neuf heures du matin du chemin de fer Pontchartrain.

Tous les SAMEDIS à l'arrivée du convoi de 4 heures du magnifique steamer mais presque

EAGLE,

Commandant Charles Walker.

Partira ainsi qu'il est dit ci-dessus

Le MARDI et le SAMEDI, le d'août on ira jusqu'à Pascagoula.

Pour fret ou passage, s'adresser à

LEACH & PERKINS,
Au coin des rues Carondelet et Gravier.

10 juillet—1 m

Pour le Bayou Lafourche.

Le beau bateau à vapeur SONORA
C. D. Terry-ine, capitaine, M. Clarke
comme suit :

Tous les JEUDIS, à 10 heures du matin,
LUNDIS, à 4 heures après-midi.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à

F. CHÉROT.
No 7 rue St Pierre.

15 août—1m

Paquebot régulier pour la Nouvelle-Iberie et St-Martinville, en connection avec le Grand chemin de fer de la Nouvelle-Orléans, des Opelousas et de l'Ouest.

Les personnes qui voyagent sont informées que la ligne Morgan, de steamships de première classe, ou fer, à basse pression et à roues de côté, offrent tous les avantages désirés de luxe, partiront au rapport direct avec les heures des départs du Grand Chemin de Fer de la Nlle-Orléans, des Opelousas et de l'Ouest. Le partira de la Nouvelle-Iberie lundi et le vendredi, immédiatement après l'arrivée un train de bateaux, touchant à

Le bateau fera du chemin de fer part de la tête de rue du Canal, à 7 heures du matin, le mercredi et le vendredi, à l'arrivée des trains de la Nouvelle-Orléans.

Pour revenir il partira de la Nouvelle-Iberie le dimanche, le mardi et le jeudi, à 3 heures de l'après-midi.

Pour plus ample information s'adresser à

A. B. CHARPANTIER,
No 2 rue de la Bourse,
ou à
F. CARLIN,
No 33 rue Vieille-Levee.

11 août—1m

POUR GALVESTON ET INDIANOLA, par la voie du Grand Chemin de Fer de la Nlle-Orléans, des Opelousas et de l'Ouest, et la baie de Berwick.

Les personnes qui voyagent sont informées que la ligne Morgan de steamships de première classe, ou fer, à basse pression et à roues de côté, offrent tous les avantages désirés de luxe, partiront au rapport direct avec les heures des départs du Grand Chemin de Fer de la Nlle-Orléans, des Opelousas et de l'Ouest. Le partira de la Nouvelle-Iberie le lundi et le vendredi, immédiatement après l'arrivée un train de bateaux, touchant à

Le bateau fera du chemin de fer part de la tête de rue du Canal, à 7 heures du matin, le mercredi et le vendredi, à l'arrivée des trains de la Nouvelle-Orléans.

Pour revenir il partira de la Nouvelle-Iberie le dimanche, le mardi et le jeudi, à 3 heures de l'après-midi.

Pour plus ample information s'adresser à

A. B. CHARPANTIER,
No 2 rue de la Bourse,
ou à
F. CARLIN,
No 33 rue Vieille-Levee.

11 août—3m

Départ de la Nouvelle-Orléans, tous les MERCREDIS, à 5 heures du soir, et de Washington, tous les SAMEDIS, à heures du soir.—Pour les Opelousas, Washington, Port Barre, Bontet, Lambordaise du Bayou Boeuf, et tous les débarcadères intermédiaires du bayou Courtableau et de la rivière Atchafalaya. Les propriétaires madaire régulier, entre la Nlle-Orléans et Opelousas, SONORA, capitaine O. Hebert, partira de Nouvelle-Orléans comme ci-dessus. Pour fret ou passage, s'adresser à bord, ou à

J. E. CARLIN, 33, Old Levee.

P. S.—La SONORA prendra des passagers pour tous les points de la côte.

J. B. PAGAUD, agent d'annonces
21 juillet—1m 25 rue Bienville.

Départ, tous les MARDIS, à 5 heures P. M.—Le bateau à vapeur GREY EAGLE, capitaine J. Poole, partira de Pass Manchac, Ponchatoula, Hammond, Ozone, Independence, Tickfaw, Satsuma, Springfield, Port Vincent, Gonzales, Sorrento, Donaldsonville, Lafourche Crossing, Terrebonne, Bayou Black, Morgan City, Berwick Bay, Brashear City, Bayou Teche, Franklin, Baldwin, Jeanerette, Bayou Sale, Bayou Boeuf et Lake Palourde, et tous les landings intermédiaires.

Le GREY EAGLE prendra la place du GEN. QUITMAN, à partir du départ de ce bateau pour Washington et des Bends. Il partir MARDI de chaque semaine.

7 avril—1 an

AVIS.

BANQUE DE LA LOUISIANE.

Nouvelle-Orléans, 31 juin 1866.

IL a été convenu entre les actionnaires de la Banque de la Louisiane, qu'il serait donné avis public de la manière que ci-dessous, que les actionnaires de cette institution, qui n'auront pas encore fait leurs versements sur les actions par eux souscrites, sont requis de faire ces versements immédiatement, et jusqu'à ce que les actionnaires aient complété le montant de leurs souscriptions, les dividendes qui pourront être déclarés sur les actions seront appliqués au crédit des actions sur lesquelles les versements ne seront pas complets.

Par ordre du bureau des directeurs,

HENRY V. OGDEN, secrétaire.

La Compagnie payera un intérêt de 6 pour cent, compétant, sur tous ses certificats non payés de scrip aux porteurs légaux des dits certificats, à partir du 1er juillet prochain, et du premier juillet.

Les Directeurs ont également déclaré un dividende de 5 pour cent sur les actions ordinaires payées et scrip, aux porteurs légaux des dits certificats, à partir du 1er juillet prochain, et du premier juillet.

Les transferts seront fermés le 20 courant, et seront ouverts le 1er août prochain.

Il sera payé un dividende de 5 pour cent sur les actions de la Banque de la Louisiane, à partir du premier lundi d'août prochain.

Par ordre du bureau des directeurs,

SAMUEL H. KENNEDY, Vice-Président.
HENRY V. OGDEN, Secrétaire.

DIRECTEURS.

Thos. A. Adams,	Saml H. Kennedy,
C. D. Broadwater,	James Hanbe,
Saml B. Eustis,	Dutilh,
F. H. Fairy,	Wm. Edwards,
A. M. Hutchinson,	A. Lanaux,
A. Thompson,	A. B. Redding.

20 août—20t

O. B. GRAHAM & CO
139.....RUE GRAVIER.....139
Entre les rues Camp et St Charles,

importateurs de marchandises sèches, étrangères et de passagents de "York Street Flax Spinning Company", de Belfast.

APPELLENT respectueusement l'attention de commerce sur le très grand stock qu'ils ont actuellement en magasin et qu'ils offrent à des prix remarquablement bas, comprenant :

Toiles de coutil, Toiles à matelas, Toiles à sacs, Toiles de coutil, Toiles à matelas, Toiles à sacs, Toiles de coutil, Toiles à matelas, Toiles à sacs,